

la revue de la céramique et du verre



MARTINE POLISSET

© Pierre-Evariste Douaire



Nadège Mouyssinat APPRENDRE L'EFFICACITÉ

Prix de la Jeune Création métiers d'art d'Ateliers d'Art de France en 2018, cette céramiste, qui utilise la porcelaine, a travaillé pendant une dizaine d'années dans le secteur du luxe. Tour à tour salariée au sein des manufactures Bernardaud et J.L. Coquet, Nadège Mouyssinat a développé une certaine esthétique de la perfection.

Reconnue dans le monde entier, la porcelaine de Limoges représente l'art de vivre à la française et participe au rayonnement du *made in France*. Résultat d'une alchimie entre l'eau, la terre et le geste de l'homme, la création d'une pièce peut nécessiter de nombreuses manipulations durant lesquelles techniques de pointe et savoir-faire sont intimement liés. Imprégnée de l'exigence acquise au sein de ces manufactures de renom, Nadège Mouyssinat (née en 1984 à Toulouse) revient sur son expérience dans la réalisation de projets consacrés aux arts de la table.

En quoi consistait votre travail au sein des manufactures Bernardaud et J.L. Coquet ?

Spécialisée en sculpture et moulage, mon rôle était plutôt hybride, à mi-chemin entre la technique et la création. Il y avait autant du dessin, de gravure et de proposition de



Service Bulle pour Bernardaud.

nouvelles collections, que de fabrication des modèles et de mise en production, incluant les étapes intermédiaires telles que l'échantillonnage et la conception du matériel servant à produire. J'avais également pour mission de déterminer, selon les quantités de pièces en fabrication, le meilleur procédé à utiliser. À la manufacture Bernardaud, je travaillais au sein de l'atelier de création, alors que chez J.L. Coquet, j'en étais responsable et j'encadrais une équipe. Une véritable évolution qui me permettait de prendre beaucoup plus de décisions avec une vue plus globale sur les projets. Ce qui est loin d'être le cas lorsque l'on fait partie d'un atelier, car les tâches sont bien déterminées et distribuées à chaque membre de l'équipe.

Quels sont les enjeux dans l'élaboration de collections ou de pièces uniques ?

Lancer des collections en porcelaine est toujours un challenge. Car la matière est capricieuse. Mais, surtout, les clients sont très exigeants, encore plus dans la restauration haut de gamme, et la notion du temps est complètement aléatoire. Dans ces manufactures, tournées vers le luxe, il y a beaucoup de périodes de travail intensif

et des urgences à régler. Il m'est arrivé de travailler six jours sur sept, douze heures par jour : une norme tant les enjeux sont importants ! Tous les procédés utilisés sont complexes et précis. Ils exigent une attention de tous les instants. Les objets réalisés ne supportent aucun défaut. Ils doivent donner l'apparence de quelque chose d'évident, de parfait, tout en suscitant évidemment une émotion.

Que vous ont apporté ces deux expériences ?

À la fin de mes études, j'ai voulu intégrer le secteur du luxe car c'est un milieu exigeant où la dextérité est poussée à son paroxysme. Il s'est avéré que c'était un choix judicieux pour parfaire ma technique. Chez Bernardaud, de nombreuses pièces sont encore faites à la main, même si on utilise des méthodes plus innovantes grâce à un outillage performant. C'est moins le cas au sein de J.L. Coquet – entreprise à taille humaine –, car beaucoup d'étapes de fabrication restent encore artisanales. En fin de compte, ces deux expériences furent complémentaires. Chez J.L. Coquet, j'ai appris de nombreuses techniques différentes, un goût pour l'extrême raffinement : les pièces sortant de l'atelier allant très loin dans la finition. De mes années chez Bernardaud, je retiens l'envie d'entreprendre, l'innovation et une certaine efficacité dans le travail. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE COIFFET

© J.L. Coquet



Service Swan pour J.L. Coquet.

Equilibrium, du 9 septembre au 14 novembre, Bermeil von Luxburg Gallery, Fasanenstrasse 29, Berlin (Allemagne). Tél. : +49 163 6249580. www.mariobermeil.com